

Moyen-Orient

Tsahal, Mossad, Shin Beth : l'impensable faillite sécuritaire d'Israël

Par [Vincent Lamigeon](#) le 11.10.2023 à 06h00 Ecouter 7 min. ABONNÉS

Malgré une armée au meilleur niveau technologique et des services de renseignement puissants, l'Etat hébreu n'a pas vu venir les attaques du Hamas, et a peiné à y répondre. Une double faillite qui interroge.



Des soldats israéliens sur un char Merkava, le 9 octobre près de la bande de Gaza

JACK GUEZ / AFP

La sidération, l'horreur et, déjà, les questionnements. Quelques jours après les sanglantes attaques du Hamas contre des villages et kibboutz proches de la bande de Gaza, qui ont fait plus de 900 morts et 2.600 blessés côté israélien (687 morts et plus de 3.700 blessés côté palestinien), l'État hébreu se réveille groggy, touché en plein cœur, bousculé dans ses certitudes. Certes, Tsahal n'a pas tardé à reprendre l'initiative, rappelant 300.000 réservistes, bombardant des sites de commandement du Hamas à Gaza et décrétant le "siège" de ce petit territoire côtier de 2,3 millions d'habitants.

LIRE AUSSI [Israël attaqué par le Hamas : un pays fracturé face à une crise qui peut s'embraser](#)

Mais le traumatisme généré par le "déluge d'Al-Aqsa", le nom de l'opération du Hamas, est immense. ["C'est notre 11 Septembre", reconnaît sans fard le major Nir Dinar, porte-parole de Tsahal.](#) "Il s'agit d'un échec monumental pour nos forces de sécurité, qu'il faudra analyser et comprendre, abonde Kobi Michael, chercheur à l'INSS (Institute for National Security Studies), un think-tank rattaché à l'université de Tel-Aviv. L'heure est à la réponse armée, pas aux règlements de comptes. Mais le moment venu, des têtes vont tomber, de l'armée aux services, en passant par le gouvernement."

Opération de "déception"

Comment Israël a-t-il pu être surpris de la sorte? Comment plus d'un millier de combattants du Hamas ont-ils ainsi pu s'infiltrer par la mer, par les airs, pénétrer plusieurs kilomètres dans l'"hinterland" israélien, et massacrer des villages entiers durant plusieurs heures? "Israël a probablement surestimé ses propres forces, et sous-estimé celles du Hamas, qui a opéré une vraie montée en gamme avec le soutien iranien, estime Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES), et auteur de Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne (éd. Perrin). Il semble aussi y avoir eu, plus qu'un manque de renseignements, une faille dans leur analyse, du fait d'un biais cognitif: persuadés que le Hamas avait intérêt au statu quo, les services et l'armée n'ont pas pris au sérieux le fait que plusieurs voyants étaient passés au rouge."

Le fait que le Hamas ait réalisé, ces derniers mois, des entraînements d'assaut aérien sur de fausses colonies israéliennes, construites à Gaza pour l'occasion, semble ainsi avoir été occulté. "Israël n'a pas pris ces informations au sérieux, d'autant que le Hamas évoquait en parallèle une trêve de longue durée, dont il discutait ces derniers mois avec l'Égypte et le Qatar", souligne David Khalfa, co-directeur de l'Observatoire de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient à la Fondation Jean Jaurès.

LIRE AUSSI [Quelles leçons tirer de l'attaque du Hamas sur Israël?](#)

Les services de renseignement intérieur (Shin Beth) et extérieur (Mossad) semblent ainsi avoir été victimes de ce que les militaires appellent une opération de "déception", une dissimulation qui semble avoir fonctionné au-delà des espérances. Le politologue Gilles Kepel, professeur à l'université Paris Sciences et Lettres (PSL) a la main encore plus lourde: dans une [tribune au Figaro](#), il évoquait le 8 octobre la "morgue" du Mossad et du Shin Beth, "parangons désormais déçus de la supériorité israélienne" sur le renseignement.

"Esclaves de la technologie"

L'armée elle-même a montré des limites inquiétantes. Malgré [4,5% du PIB investis dans la défense](#) (contre 1,94% en France et 1,39% en Allemagne) et un leadership technologique sur de nombreux segments stratégiques ([cyber](#), robotique, [drones kamikazes](#)...), Israël a peiné à réagir face à des commandos à l'équipement rustique, dont certains se sont infiltrés en 4X4 ou en ULM de fortune. D'autres ont forcé sans grande difficulté, sur une trentaine de points, le "mur de fer", ruineuse barrière de béton et d'acier truffée d'électronique, construite de 2018 à 2021 sur 65km. "Le Hamas a réussi à rendre l'armée israélienne aveugle et sourde pendant plusieurs heures, en s'attaquant à ses communications et ses capteurs, ce qui

explique la lenteur de sa réaction», souligne David Khalfa. Tsahal aurait-il trop misé sur son arsenal high-tech? Certains experts en sont persuadés. «Nous nous sommes rendus esclaves de la technologie, avec d'énormes pertes de compétences humaines, notamment dans les forces terrestres», estime Kobi Michael, à l'INSS. Gilles Kepel est sur la même ligne, estimant que la «superbe technologique de la start-up nation» a été «foulée au pied».

LIRE AUSSI [Israël-Gaza : le bilan s'alourdit à plus de 3.600 morts](#)

Pour Israël, la suite du conflit s'annonce longue et périlleuse. Si l'objectif est bien d'éradiquer le Hamas, comme l'assurent Tsahal et le gouvernement, une opération terrestre à Gaza apparaît indispensable. Le coût humain et financier d'une telle offensive, sur un théâtre ultra-dense et percé de multiples souterrains, sera, à l'évidence, énorme. «Il y a de l'ordre de 40.000 combattants du Hamas à Gaza, qui connaissent parfaitement le terrain, souligne Pierre Razoux. Si Israël veut vraiment les neutraliser, il va falloir un déploiement massif, au-delà des opérations de forces spéciales.»

150.000 soldats pour tenir Gaza?

Le chercheur estime le nombre de soldats nécessaire à 150.000, soit cinq à six divisions. Tsahal compte actuellement 169.500 soldats d'active et 465.000 réservistes, selon le [Military Balance 2023 du think-tank IISS, la bible du secteur](#). Kobi Michael estime que l'opération est faisable avec un dispositif plus limité. «Nous avons déjà la suprématie aérienne et navale, souligne-t-il. Pour avoir le contrôle de la bande de Gaza, Tsahal n'a pas besoin de tenir tous les bâtiments, mais plutôt de contrôler les centres de gravité de la zone grâce à des opérations de forces spéciales.»

Une chose est certaine: le conflit est parti pour durer. «Cette guerre ne durera pas six jours: ce sera un conflit, long, et sanglant pour les deux camps», estime [Kobi Michael](#). Avec un grand risque pour Israël, qu'il devra prendre en compte: l'opération pourrait aboutir à une fixation d'une grande partie de ses forces au sud du pays, au détriment des autres zones. Ce risque de «surextension» du dispositif israélien, connu aux Etats-Unis sous le nom d'«overstretching», devra être intégré dans les calculs. Car pour Israël, [la menace est aussi au Nord, avec le Hezbollah libanais](#).